

que de ce qui a directement rapport à ces mêmes coups. Avez-vous, ou n'avez-vous pas frappé !

Le commerçant. — Naturellement, puisqu'il me gardait mes bouteilles.

M. le président. — Ne me parlez plus de bouteilles.

Le commerçant. — Moi, je les ai réclamées, et lui m'a dit un matin : Voisin, quand que vous me rendrez mes bouteilles ? Quarante que vous avez à moi, à cinq sous pièce, ça commence à faire 10 fr. me semble ; voyez voir vous mêmes, messieurs, si ça ne fait pas 10 fr.

M. le président. — Oui, cela fait 10 fr. ; et sur cette observation le prévenu s'est emporté et il vous a frappé ?

Le commerçant. — Pas tout de suite, attendez donc, il m'a dit : Avez-vous peur qu'on les mange vos bouteilles ?

M. le président. — Et il vous a frappé ?

Le commerçant. — Ah ! ça, mais ça vous amuse donc bien qu'il m'a frappé, que vous y revenez toujours ? Il m'a frappé, c'est un fait, mais plus tard, pas sur le premier moment, nous allons y arriver.

M. le président. — Au liencier, appelez un témoin.

Le commerçant. — Moi, vous entendez bien, ça m'allait pas de perdre mes bouteilles.

M. le président. — Allez-vous asseoir ; on va entendre les témoins.

Fort heureusement pour le tribunal, les témoins, négligeant les bouteilles, étonnés, assez promptement le délit des voies de fait reproché au prévenu, qui est condamné à huit jours de prison.

MON VOYAGE A LA LUNE.

CONTINUATION.

On dit qu'il n'y a que la vérité qui choque ; eh bien, chers lecteurs, il faut que j'aie dit de furieuses vérités dans mon premier article au sujet de la lune, car il paraît que grand nombre de personnes s'en sont choquées. Je n'ai pas reçu moins d'une douzaine de lettres anonymes me menaçant du courroux définitif d'une bonne partie du beau sexe qui avait affectionné tout particulièrement le *Fantasque* jusqu'à ce jour. Vraiment je ne sais ; mais il me vient des scrupules et je commence à regretter de n'avoir pas laissé les gens de la lune s'arranger comme il leur plaît sans aller épier leurs manières et venir, comme j'ai fait, les décrire à ceux de la terre qui en sont jaloux et qui m'attribuent toutes sortes de mauvais desseins ; si je m'écoutais je n'en dirais pas davantage et je garderais pour moi tout ce que j'ai pu apprendre dans l'astre que nous appelons des nuits ; mais parmi mes lecteurs et mes lectrices il en est tant de raisonnables et de justes qu'il ne serait pas équitable de les priver du récit de mes aventures en considération de ceux qui ont l'esprit mal fait.

On se rappellera que j'avais interrompu ma gentille conductrice au milieu de la description qu'elle me faisait des quelques ridicules musicaux d'une ville peu éloignée de celle que nous examinions alors du haut d'une colline.

J'avais, sans réflexion, trouvé si sage la loi touchant la musique, que je lui marquai mon étonnement sur ce qu'elle n'était pas en force dans les autres villes de la lune. — La raison en est bien simple me répliqua-t-elle : les demoiselles et les dames s'y opposent de toute leur influence, or il faut que vous sachiez qu'elles en ont